

# Lorsque l'enfant paraît

*En Chine, tout est mis en œuvre pour préparer la mise au monde des « bébés en or »...*



Les « petits dragons », ou les héritiers uniques de Chinois qui ne pensent qu'à l'avenir. (Photo Kipa.)

Shanghai avait défrayé la chronique il y a quelques années après la diffusion d'un document télévisé montrant l'horreur d'un orphelinat mourir. Cette fois, le reportage de Sylvie Levey et Damien Vercaermer nous conduit au contraire au paradis du « bébé en or ». Précieux car unique (les Chinois n'ont le droit d'avoir qu'un seul enfant). Des jeunes filles essaient leurs robes de mariage et peaufinent leur maquillage en confiant leur espoir de mettre en monde, en l'an 2000, année du dragon donc de la puissance, un « petit dragon qui deviendra un chef d'entreprise prospère dans une Chine qui comptera parmi les superpuissances ». Un futur papa rêve d'un enfant « qui sera le plus intelligent et le plus tonique de toute la Chine ». Pour réussir de tels « petits trésors », il faut se préparer. Nous voilà donc dans un « centre de planning familial » aux allures de sex-shop.

Les corps s'éveillent. On n'en est certes pas à la réhabilitation des cabrioles des « jeux des nuages et de la pluie » ou de « Belle de candeur ». C'est moins joyeux, mais plus studieux. L'anatomie chinoise s'étale en positions variées sur les murs du centre. Une institution où l'on n'hésite plus à célébrer le « plaisir », en toutes lettres. Une conseillère – pas une initiatrice – explique : « Ce soir-là, prenez une douche... Les week-ends sont recommandés, car on a le temps de traîner au lit... »

Ici, on enseigne l'amour aussi sérieusement que les principes du « socialisme aux

couleurs de la Chine ». « Je suis en train d'apprendre la manière d'atteindre l'orgasme », confie une jeune femme, tandis qu'un jeune homme planche sur le programme « découverte des zones érogènes ».

## Culte des héritiers

Quand le plaisir est consommé, l'enfant paraît, et tout est fait pour qu'il soit roi, alors que ce régime communiste a toujours traité ses adultes comme des enfants. S'ouvre alors la gamme des plaisirs sérieux offerts aux bambins : informatique, musique, danse, théâtre... Même confiné dans un logis d'à peine 20 m<sup>2</sup>, un taudis où trône la belle-mère, le couple consacre ses maigres revenus au très cher petit. C'est le carcan millénaire des Chinois : leur présent est sacrifié au culte des ancêtres et à celui des héritiers.

La loi de l'enfant unique est la revanche de la démographie sur un Mao Zedong qui encourageait la production de petits Chinois avec la même ardeur que celle de l'acier. L'expérience est acceptée vaille que vaille dans les villes. Mais dans la Chine rurale, c'est une autre histoire. « Et le plaisir, vous connaissez ? » demande la journaliste à une jeune paysanne. « Non... A la campagne, on reste très conservateur. »

Dans ces montagnes reculées, on ne compte pas les bébés. Une grand-mère explique : « Il y va de la survie de la famille, du clan, du village. »

Jean LECLERC du SABLON